

Vivez ici la conférence de presse la plus surréaliste de l'histoire des Etats-Unis d'Amérique

Conférence de presse hors-sol à la Maison-Blanche. Le président Donald Trump était entouré de trois de ses lieutenants: le directeur de la CIA, le secrétaire à la Guerre et le chef d'état-major des armées. Convoquée pour annoncer un ultimatum à l'Iran, la séance a rapidement dérapé vers tout autre chose — un territoire où Dieu protège l'Amérique le jour de Pâques où l'armée américaine accomplit des miracles en dix minutes chrono... Dès l'ouverture, Trump a noyé l'assistance sous un déluge de superlatifs à l'adresse de ses lieutenants et de sa grande armée. Ses propos ont très vite basculé dans un grand-guignol où la propagande, le messianisme et l'hyperbole ont entièrement pris la place de la rigueur factuelle.

Le texte ci-dessous - traduit de l'anglais -, reproduit les propos aussi fidèlement que possible, tels qu'ils ont été prononcés.

Introduction de Donald Trump

« C'est un grand honneur pour moi d'être avec vous. Joyeuses Pâques. Nous avons passé une très bonne fête de Pâques, l'une des meilleures du point de vue militaire. Ça a été l'une des meilleures.

Bon après-midi. Nous avons beaucoup de choses à discuter. Nous allons entrer dans les détails, et les personnes qui sont les plus impliquées vont vous donner les faits exacts. Nous sommes ici aujourd'hui pour célébrer le succès de l'une des opérations de sauvetage les plus complexes, une opération de recherche et de sauvetage parmi les plus incroyables jamais tentées. Généralement, lorsque des avions sont abattus, en particulier lorsqu'on combat un ennemi fort, un ennemi terrible, c'est très difficile à faire. On envoie parfois deux cents soldats pour en récupérer un seul. En règle générale, ce n'est même pas tenté.

Et nous avons réussi. Nous avons réussi quelque chose qui n'aurait probablement jamais été réussi auparavant. Nous avons eu beaucoup de talent et même de la chance. Nous avons été aidés par des personnes formidables. Ça a été un honneur d'être partie prenante.

Il s'agit d'un sauvetage historique qui restera dans l'histoire. Jeudi soir, un avion F-15 se trouvait profondément en territoire iranien, participant à l'opération, et nous sommes vraiment en train de réussir cette mission. Le pays peut tomber en une nuit, et peut-être que ce sera demain. Les deux membres de l'équipage de l'avion se sont éjectés, et j'ai dit que l'armée américaine devait faire tout ce qui était nécessaire pour ramener nos soldats à la maison. C'était une décision risquée, car on aurait pu terminer avec cent morts plutôt qu'un ou deux. Donc c'était une décision difficile à prendre, mais au sein de l'armée américaine, on ne laisse aucun Américain derrière.

Il y a eu plus de vingt et un avions, avec des avions qui ont volé à très basse altitude, victimes de tirs. On peut être frappé par des fusils à cette altitude-là. Et pendant des heures, ils ont fait face à un tir nourri de la part de l'ennemi. Il y a un hélicoptère qui a vraiment reçu beaucoup d'impacts de balles. C'est incroyable de voir le type de matériel que nous avons. Personne n'a ce type de matériel. Et de loin, nous avons l'armée la plus puissante au monde, de très

loin.

Les pilotes ont pris des risques incroyables pour venir sauver leur compatriote. Il y a donc eu deux hélicoptères qui ont permis de récupérer l'un des soldats. Il est vraiment formidable de voir que, quand on regarde tout cela, personne n'a été blessé. Le deuxième membre de l'équipage, un colonel très respecté, avait atterri à une distance significative de l'autre pilote. Mais à cette vitesse-là, on se retrouve parfois à des kilomètres de distance parce que ça va vraiment très vite. Il a été sévèrement blessé. Il s'est retrouvé à un endroit où il était sous la menace des gardiens de la révolution, à la merci des autorités locales, et une récompense a été offerte à la population iranienne pour retrouver ce pilote.

L'officier a réussi à escalader le terrain montagneux jusqu'à une altitude plus haute. Il a été entraîné pour empêcher d'être fait prisonnier. On leur apprend d'aller toujours très loin de l'endroit où ils atterrissent, car forcément les ennemis vont se ruer vers l'endroit où ils ont atterri. Il était blessé, mais c'était formidable ce qu'il a fait. Il a escaladé, il saignait, il a soigné ses propres blessures. Il a contacté les forces américaines pour transmettre sa localisation avec un beeper très sophistiqué dont ils sont munis dans ce genre de mission. Et il y a toute la batterie qu'il faut pour que cet appareil continue de fonctionner. Il lui a sauvé la vie, on peut le dire.

Nous avons mobilisé une opération massive pour le récupérer de la zone montagneuse où il se trouvait. Il a continué à escalader. La montagne devenait de plus en plus difficile à escalader. La deuxième opération de sauvetage a vraiment impliqué beaucoup plus de cent cinquante avions de tout type. Nous avons eu des opérations de subterfuge. On a essayé de faire croire à l'ennemi qu'il se trouvait ailleurs que là où il était, car ils avaient des milliers de soldats qui recherchaient l'officier. Donc nous avons voulu qu'ils cherchent à d'autres endroits. Nous avons lancé des contrefeux. Il y avait sept endroits différents où nous nous trouvions. Ils étaient très confus. Ils se demandaient pourquoi nous avions des groupes un peu partout.

J'ai écouté ces grands généraux, Ryan Caine, qui a été formidable, Pete aussi. J'ai tout écouté, c'était formidable. Et sur ces différents sites où ils pensaient qu'il se trouvait, ils voyaient neuf de nos avions qui circulaient à cet endroit-là, et donc ils pensaient qu'il pouvait s'y trouver. Avec précision, compétence et puissance, l'armée américaine a agi au vrai endroit et sauvé l'officier en détruisant toutes les menaces aux alentours. Ensuite, ils ont quitté le territoire iranien sans subir aucune blessure d'aucune sorte.

L'officier héroïque du F-15 avait échappé à toute capture pendant quarante-huit heures, quasiment quarante-huit heures. C'est vraiment très long quand on est blessé, qu'on saigne. Quand nous avons quitté les lieux, comme vous le savez sans doute, nous avions deux grands avions, et nous avions besoin de beaucoup de matériel pour l'opération, plus que pour rentrer. Nous avions beaucoup de matériel, mais il y avait une sorte de borbier, et donc il y avait un problème pour redécoller avec tous les hommes qui devaient repartir. Mais nous avions un plan B qui était formidable, avec des avions plus légers qui sont venus. Et c'est avec ces avions que tout le monde est reparti. Nous avons détruit les avions précédents, et il y avait beaucoup de matériel dans ces avions. Mais ça ne valait pas le coup de les récupérer, de passer quatre heures de plus, même si on aurait bien aimé récupérer ce matériel. On ne voulait pas que personne puisse mettre la main dessus, que personne puisse analyser nos équipements. C'étaient de grands avions que nous avons détruits, et nous avons amené des

avions plus légers qui ont réussi à atterrir sur le sable.

Nous avons beaucoup d'équipements. Nous avons amené trois hélicoptères qui ont fait un travail extraordinaire. C'est difficile à croire. Ils ont rebâti ces hélicoptères en moins de dix minutes. Des hélicoptères petits, très puissants, qui peuvent aller dans des endroits très particuliers, et ils ont réussi à les rebâtir en moins de dix minutes. C'est incroyable, le génie de ces équipes. On imaginerait que cela mette au moins cinq jours. Peut-être que dans certaines entreprises, ce serait le cas, et ils le feraient mal d'ailleurs. Mais en tant que commandant en chef, je n'oublierai jamais les risques qui ont été pris par ces guerriers que nous avons envoyés sur le champ de bataille, ni leur génie. Imaginez ce plan B de trois avions qui se tiennent prêts. Parce qu'on imagine que, peut-être à cause du sable, les deux autres avions ne pourraient pas redécoller. Et ça a été le cas. Ce n'était vraiment pas une vraie piste d'atterrissage, plutôt une ferme. Mais imaginez ce plan B qu'on avait. Ça aurait mis des jours sinon à les faire venir.

Si on tournait un film, ce serait vraiment difficile à faire. Et ces pilotes sont venus très rapidement, ils ont réussi à récupérer tout le monde. Tout le monde est monté à bord, il y a eu des vols de quinze minutes, et nous regardions cela en nous disant: c'est incroyable. J'étais presque plus impressionné par ce plan B que par le fait qu'il n'y avait pas de vraie piste d'atterrissage, mais c'était incroyable. Nous les remercions pour leur talent, leur génie, je dirais même.

Et si on regarde ce qu'on a fait avec Maduro, avec des milliers de soldats qui étaient présents, en quelques minutes, vous savez, il était protégé par des portes blindées que nous avons détruites très rapidement, en quelques minutes, et il était à bord de l'un de nos avions. Nous avons des personnes très talentueuses. Nous allons ramener tous nos soldats sains et saufs à la maison. Je veux remercier tous ceux qui ont été impliqués dans cette opération historique. C'était vraiment historique. Ce n'est pas quelque chose d'habituel. Ce n'est pas qu'ils n'ont pas envie de le faire, mais quand on est dans des endroits où vous voyez tous les impacts de balles sur nos hélicoptères, dans ce genre d'endroit, c'est difficile d'être épargné. Vraiment, nous avons été protégés par Dieu. C'était l'esprit de Pâques. Dieu était là pour nous protéger. Quand vous voyez les impacts sur les hélicoptères, je me suis dit: c'est incroyable, comment ont-ils fait pour revenir ?

Il y a eu deux opérations de sauvetage. Vous savez, nous n'avons pas beaucoup parlé de la première, puis quelque chose a fuité. Nous allons retrouver ce fuyard. Ils ont dit que quelqu'un avait été sauvé, mais qu'il manquait encore quelqu'un. Or nos ennemis ne savaient pas cela avant que le fuyard fasse fuiter cette information. Nous allons tout faire pour le retrouver. Nous allons aller voir le média qui a publié cette information, et nous allons les forcer à dire qui a fait cela. Car quand cette information a été publiée, tout d'un coup l'Iran a su qu'un pilote était sur leur territoire et se battait pour sa vie, ce qui a rendu les choses plus difficiles pour ceux qui ont dû faire l'opération de sauvetage. À ce moment-là, l'opération s'est compliquée à cause d'une fuite. Ils ont su qu'on avait sauvé le pilote, mais qu'il manquait encore quelqu'un, ce qui veut dire que l'Iran a ensuite offert une récompense pour quiconque aurait capturé l'officier. Nous avions non seulement une armée qui était à sa recherche, mais des millions de personnes à la recherche de la récompense. Il faut que nous retrouvions la personne qui a fait fuiter cette information, quelqu'un de malade, qui n'a probablement pas réalisé à quel point son action était mauvaise.

Nous allons savoir qui c'est. C'est une affaire de sécurité nationale, et celui qui a publié l'article ira en prison s'il ne dit pas qui est sa source. Ils ont mis cette personne en grand danger, ainsi que les centaines de personnes qui ont participé à l'opération, car tout le monde savait désormais que nous allions aller à sa rescousse.

Les forces armées américaines ont procédé à plus de dix mille vols, en touchant plus de treize mille cibles. Le F-15 que nous avons perdu a été le premier à être abattu par l'ennemi de toute cette opération, avec des milliers de vols, et ils ont eu de la chance. Il a été touché. Mais nous aussi, nous avons eu de la chance, parce que nous avons récupéré les deux. C'est un record dans l'histoire militaire. C'est du jamais vu. Et c'est un honneur d'avoir été impliqué dans cette opération.

Nous étions encore éveillés tard la nuit. Nous attendions ces avions qui sont venus les récupérer, parce que tous ces soldats étaient présents dans cette ferme sans piste d'atterrissage, avec ce sol boueux fait de sable mouillé, et nous attendions, nous espérions que les avions plus légers allaient réussir à atterrir et à redécoller. Ça a été fait l'un après l'autre. C'était du pur génie. J'étais très impressionné. Nous étions un peu préoccupés. On s'est dit: s'ils n'arrivent pas à repartir rapidement, ça va être compliqué. Et vraiment, nous étions là à attendre que cet avion fasse son office, et ils ont vraiment réussi leur travail. L'un après l'autre, ils sont arrivés. Ils n'ont pas atterri en même temps, bien sûr, il n'y avait pas la place pour cela. C'était du sol sablonneux, mouillé.

Je suis fier de tous ceux qui ont participé à cette opération. Steve aussi, qui fait un très bon travail, et Jared également, et tous ceux qui sont présents ici ont fait un travail extraordinaire. Je vais laisser la parole au patron de la CIA qui, si un film est fait, vous verrez qu'il y aura un très grand rôle. John Ratcliffe, il a fait un travail extraordinaire cette nuit-là. Je ne vais pas en parler, mais la CIA a vraiment fait quelque chose d'incroyable. Il y a un général qui disait: c'est comme trouver une aiguille dans une botte de foin. Et la CIA a été extraordinaire. Peut-être que c'est secret défense dans ces cas-là, je le mettrai en prison s'il en parle, mais enfin je ne veux pas le mettre en prison non plus, il ne le mérite pas. John, vous voulez dire quelques mots peut-être ?»

Discours de John Ratcliffe Directeur de la CIA

« Merci, Monsieur le Président. C'est un privilège pour moi d'être avec vous ici pour partager avec vous ce que nous pouvons sur cette mission exceptionnelle et pour reconnaître le courage de ceux qui ont mené à bien cette mission, ainsi que le leadership et la détermination du président qui en a donné l'ordre.

Il y a quelque chose de clair pour moi: ces opérations extraordinaires de l'armée sont tributaires d'un renseignement parfait. Nous l'avons vu pour l'opération en Iran. Nous l'avons vu au Venezuela également. Nous l'avons vu dans nos opérations contre les cartels dans l'hémisphère nord, et nous le voyons tous les jours dans l'opération en cours, y compris dans cette mission pour sauver un aviateur qui était perdu derrière les lignes ennemies. C'est une tradition de l'armée américaine. Nous ne laissons aucun homme derrière nous, et c'est une mission qui n'a pas connu l'échec.

Le président nous a mis au travail, et nous étions déterminés à ne pas lui faire défaut, ni à faire défaut à notre aviateur. La CIA a une capacité unique que seul le président peut déployer. Certaines de ces capacités sont secret défense, et de ce fait je ne vais pas pouvoir

tout vous dire, tout ce que vous aimeriez savoir. Sous la direction du président, nous avons déployé des moyens humains et des technologies qu'aucune autre agence de renseignement ne possède pour relever ce défi, qui était comparable à trouver une aiguille dans une botte de foin, ou même un grain de sable dans le désert.

C'était une course contre la montre, car il était essentiel que nous puissions localiser l'aviateur aussi rapidement que possible, tout en trompant nos ennemis. Pour cette raison, en plus des moyens humains et technologiques déployés par le président, la CIA a mené une opération de tromperie pour tromper les Iraniens qui étaient à la recherche désespérée de notre aviateur. Nous avons ensuite identifié le fait que notre aviateur était bien en vue, et qu'il était caché dans une cavité rocheuse invisible à l'ennemi, mais pas invisible aux yeux de la CIA. Cette confirmation a été donnée au secrétaire et au président, et c'est alors que la mission est passée dans sa phase d'exécution.

Suite à l'exfiltration couronnée de succès le samedi soir, les Iraniens étaient humiliés par le succès de cette opération de sauvetage audacieuse. Lorsque le président m'a demandé d'être à la tête de la CIA, il m'a dit: ne faites pas de politique, il faut revenir à l'essentiel, se référer aux problèmes et aux missions difficiles. Ce président veut des résultats, et c'est ce que la CIA fait.

Les professionnels de l'agence et du département de la guerre méritent vraiment une reconnaissance pour leur détermination dans cette mission, et ils n'ont pas d'égal dans le monde. Tout cela n'aurait été rien sans un président qui ait le courage politique de les mettre en œuvre. Monsieur le Président, j'ai eu l'honneur de vous voir agir avec un courage politique dans le meilleur intérêt des États-Unis au quotidien. Je suis reconnaissant que cette mission, qui a été couronnée de succès, ait pu donner au peuple américain l'occasion de le voir. La confiance de nos soldats a été augmentée quand ils ont vu que leur commandant en chef était derrière eux et les soutenait coûte que coûte. Ils savent maintenant également à la CIA qu'ils informent un président qui n'a pas peur de prendre des décisions difficiles lorsque les enjeux sont très importants. Et votre confiance, en tant que public américain, devrait également être augmentée en sachant que vous avez un président qui est prêt à s'attaquer aux problèmes auxquels les États-Unis font face depuis plus de cinquante ans.

C'est un honneur pour moi de servir un dirigeant qu'on peut croire quand il dit que, coûte que coûte, nous ne laisserons personne sur le côté et que nous sauverons tous ceux qui doivent l'être. Je vous remercie.»

Discours de Pete Hegseth, Secrétaire américain à la Guerre

« John, merci pour la coopération de la CIA. Ça a été incroyable pour ce partenariat. Mesdames et Messieurs, chers Américains, en particulier les soldats de l'armée, durant le week-end de Pâques, l'armée des États-Unis a encore une fois prouvé que nous avons l'armée la plus puissante que le monde ait jamais connue.

Dans deux opérations de sauvetage, loin derrière les lignes ennemies en Iran, nos guerriers ont exécuté une mission à couper le souffle. Lorsque nos guerriers font ce qu'il faut, ils sont inarrêtables. Lorsque les aviateurs américains étaient derrière les lignes ennemies, notre président n'a pas hésité une seconde. Des forces opérationnelles, soutenues par les opérationnels du renseignement, se sont aventurées dans un terrain montagneux dangereux, sous la menace constante des forces iraniennes. Mais la menace iranienne n'a pas été menée à

exécution. Nous le savons, l'armée iranienne se sent humiliée, et à juste titre d'ailleurs.

Ce ne sont pas des opérations de routine. Les risques étaient très élevés. Les enjeux étaient très élevés, au cœur d'un territoire ennemi. C'était loin, profondément dans le territoire iranien. Il fallait des frappes coordonnées, des techniques de stratagème pour duper l'ennemi, et les Iraniens se demandent encore à l'heure actuelle comment les Américains ont réussi ce coup.

Un aviateur a réussi à échapper à l'ennemi pendant plus d'une journée. Lorsqu'il a réussi à activer son dispositif, il a lancé un message, un message que Dieu est grand. Dans ce moment d'isolement et de danger, sa foi et son esprit de combat ont transparu. On lui a tiré dessus un vendredi. Il était caché dans une cavité rocheuse le samedi, et secouru le dimanche. C'était le dimanche de Pâques. Un pilote était ressuscité, et une nation a pu voir que Dieu était grand.

En dépit des conditions, nos soldats ont ramené tous les Américains à la maison. Aucune vie n'a été perdue. Nous n'avons laissé personne derrière, et ce n'est pas un coup de chance. C'est le résultat d'un entraînement, d'une supériorité technologique, et bien sûr de l'esprit américain. Nos pilotes, nos équipages, ont agi à la perfection sous le feu ennemi. Demandez à tout soldat iranien s'ils ont essayé de s'approcher de l'officier. C'est la mort qui les attendait.

Nous avons démontré la détermination américaine. C'est ce que l'excellence de l'uniforme produit. Ne vous détrompez pas. Rien de tout cela n'eût été possible sans le leadership courageux du président Donald J. Trump. À partir du moment où l'avion avait été abattu, le président a été très clair sur le fait que personne ne serait laissé, personne ne serait abandonné. Cette opération a été autorisée moins de deux heures après que nous ayons connu la localisation de l'aviateur, et ça a été, au milieu de la nuit, immédiatement, sans hésiter. La deuxième mission, dès que nous avons su où se trouvait l'aviateur, a également été exécutée immédiatement.

Lorsque la dernière mission a été accomplie, j'ai vu que nous avions sur nos écrans une cellule de coordination depuis quarante-cinq heures. Pendant quarante-cinq heures, tout cela était ouvert. Notre mission était en cours. Nous n'avons cessé de travailler durant ce temps. Le président a demandé une action décisive et audacieuse. Il a soutenu l'armée en empêchant que la propagande ennemie ne nous dissuade. Son leadership a permis que toutes les ressources létales et non létales soient au service de nos forces pour pouvoir remporter le succès qu'il fallait. Notre président soutient nos soldats, et il le fait, il le démontre.

La paix à travers la force, ce n'est pas qu'un vain slogan. C'est la doctrine qui sauve des vies américaines. Son engagement pour rebâtir notre armée et restaurer l'esprit du guerrier paie dans ce genre de mission. Sous son commandement, l'Amérique projette sa puissance avec confiance et ramène ses troupes victorieusement. Et cela continue. Sous la direction du président, nous allons faire le plus grand nombre de frappes depuis le premier jour de l'opération. Demain, plus encore qu'aujourd'hui, l'Iran aura un choix, et cela devra être un choix fait avec sagesse, car ce président ne plaisante pas. Vous pouvez demander à Soleimani, à Maduro ou à Khamenei ce qu'ils en pensent.

En ce qui concerne les héros qui ont mené cette opération, la nation est en admiration. Je suis en admiration. Nous sommes tous en admiration devant votre professionnalisme et votre courage. Vous personnifiez ce que l'Amérique a de mieux. À l'aviateur secouru, à sa famille, bienvenue à la maison. Votre courage, la détermination au milieu de cette tempête, nous

inspire tous. Dieu est bon chaque jour que Dieu fait. Et à nos ennemis qui regardent depuis Téhéran, j'adresse un message clair: l'armée des États-Unis ira n'importe où, à n'importe quelle heure, pour protéger les siens et remporter ses missions. Nous faisons tout avec précision. Nous contrôlons les airs. Pendant sept heures, nous avons volé en pleine lumière pour secourir le premier pilote, et le deuxième, c'était pendant la nuit. Et l'Iran n'a rien pu y faire. Nous nous battons avec honneur sous le leadership du président Trump. Nous gagnons. Que Dieu protège nos soldats. Que Dieu bénisse le président Trump et les États-Unis d'Amérique.»

Discours de Dan Caine, Chef d'Etat-major des armées des Etats-Unis

« Bon après-midi. Merci, Monsieur le Président. Merci, Monsieur le Secrétaire. Avant de commencer, je sais que plusieurs ici souhaitent connaître plus de détails sur l'opération. Nous allons raconter ce que nous pouvons, mais il faut quand même garder la confidentialité de certains secrets si jamais nous avons à le refaire. Je veux aussi réitérer ce qu'a dit le président concernant la confidentialité. Nous allons en parler davantage demain matin. Nous allons partager plus de détails.

Le 2 avril à 4 h 40 du matin, heure locale en Iran, nous avons déclaré une opération de sauvetage de personnel sur un avion qui avait été abattu en territoire hostile iranien. Le pilote et l'officier système se sont retrouvés en territoire ennemi. Ils avaient des balises, et sous la direction du secrétaire à la Défense et du président, nous avons lancé une opération de sauvetage pour ramener ces deux Américains sains et saufs chez eux.

Comme le secrétaire l'a dit, plusieurs heures plus tard, le matin, quand nous avons identifié de façon certaine la situation et la localisation du premier pilote, le commandement central a approuvé et lancé une opération de sauvetage très peu après. Des avions, un groupe de recherche et de sauvetage, des C-130, des hélicoptères et d'autres aéronefs ont été envoyés pour cette opération de recherche et de sauvetage au combat. Ils ont pénétré le territoire ennemi de jour pour retrouver et récupérer le premier aviateur derrière les lignes.

C'était une opération extrêmement dangereuse, incroyablement dangereuse. Mais c'est une promesse que nous faisons à chaque soldat américain: personne ne sera laissé pour compte, et nous viendrons toujours vous rechercher, vous ramènerons à la maison. Pendant les quelques heures qui ont suivi, ce groupe d'opération a pénétré le ciel iranien, protégé par un groupe de protection. Et comme vous l'avez peut-être vu sur les médias sociaux, les hélicoptères ont continué et sont arrivés sur la zone cible. Mais il y avait plusieurs drones et d'autres aéronefs tactiques qui ont été utilisés pour engager l'ennemi et prévenir l'ennemi de se rapprocher de la zone de sauvetage, afin de permettre à nos forces d'arriver sur la zone cible.

Pendant cet engagement, un des aéronefs qui étaient censés communiquer avec le pilote a été touché par le feu ennemi. Cet avion a continué à se battre, et après cet avion a été volé dans un autre pays, et c'est là que nous avons compris qu'on ne pourrait pas atterrir. C'est là que le pilote a pris la décision de s'éjecter, et il a été récupéré sain et sauf.

Après avoir récupéré ce pilote, un autre pilote s'est trouvé au sol, et son avion avait été touché. L'équipage a été aussi blessé, mais ils sont en bonne condition. Pour ceux qui ne le savent pas, qu'est-ce qu'un Sandy fait ? Un Sandy, en fait, c'est ce qu'on avait aussi au Vietnam avec d'autres avions. Un Sandy n'a qu'une mission, c'est de trouver le pilote survivant et de se mettre entre les personnes qui sont sauvées et l'ennemi qui essaye de les

atteindre. C'est à cela qu'ils ont été formés. C'est pour cela qu'ils s'entraînent. Et la force de sauvetage, ainsi que tous les autres collaborateurs, ont fait un travail sensationnel en sauvant le premier pilote. Puis, comme je l'ai dit, le pays doit le savoir, c'était une opération très courageuse, qui témoigne de la compétence et de la ténacité des forces et des leaders des forces. C'était une opération qui a été faite de jour. C'est tellement difficile.

Entre-temps, l'officier d'armes a continué à survivre, et celui qui était assis à l'arrière a fait tout ce qu'il pouvait pour communiquer et pour décrire sa position aux forces de renseignement. Et la chose la plus importante quand on parle de la réussite d'une opération de sauvetage, c'est l'esprit d'attaque. Il faut vouloir survivre, il faut vouloir continuer, il faut vouloir les retrouver. Et dans ce cas, l'officier était parfaitement engagé à sa survie, et c'est cela qui nous a permis de le retrouver.

Samedi 4 avril, après avoir déterminé précisément où il se trouvait, le président, vous avez déjà dit qu'il était blessé et qu'il était en territoire ennemi, et grâce à nos partenaires interarmées, nous avons réussi à le localiser très précisément et à le trouver. Pendant tout ce temps, les forces ennemies étaient en train d'essayer de le retrouver, et l'armée de l'air a continué à tirer sur ces forces ennemies pour les éviter, pour les empêcher de le trouver. Puis samedi, à la recommandation du commandement central et du président, nous avons lancé une force de sauvetage pour récupérer ce second pilote. Cette fois-ci, nous avons utilisé beaucoup plus de force parce que l'ennemi avait déjà préparé d'autres forces pour essayer de le trouver eux aussi. Cette force a été protégée par des Indys et des Sandys. Cette force n'avait qu'une mission: faire tout ce qui est possible pour amener cet Américain à la maison.

Il y avait un plan, nous étions prêts à exécuter ce plan, à le réaliser, et nous étions préparés à exécuter des plans B si besoin. Grâce à cette détermination, l'ennemi qui cherchait le second officier a lui aussi échoué. Donc nos forces ont réussi à éloigner les ennemis qui le recherchaient, et comme le secrétaire l'a dit, c'était le lundi de Pâques. Les forces sont rentrées, ont retrouvé et récupéré le pilote. Ils ont été protégés par des drones tactiques, par d'autres aéronefs qui survolaient cette zone. C'est une opération qui n'a jamais été faite par d'autres armées.

Nous avons ramené le second pilote sain et sauf à la maison, ainsi que tous les autres Américains qui participaient à cette mission, à minuit, heure locale. C'était déjà le lundi de Pâques. Plus de cinquante heures après le début de cette opération, les deux centres ont déclaré que les deux pilotes avaient été ramenés sains et saufs. Le courage qui a été montré par le pilote et par l'officier du système d'armes est incroyable. Leur ténacité, leur force, sont le résultat de la confiance absolue qu'ils avaient dans les forces qui venaient les sauver et de leur volonté de survivre. Ils savaient toujours que nous allions venir les ramener. Ils savaient que nous étions en route.

Ces deux opérations incarnent l'obligation la plus sacrée de l'armée envers ses hommes: ne laissez personne pour compte. C'est la première vérité qu'on apprend. Les gens sont plus importants que le matériel. C'est le standard selon lequel nous vivons et nous réalisons nos missions. Et c'est notre devise. Ce que nous faisons, nous le faisons pour que d'autres puissent vivre. C'est vraiment la façon dont nous menons nos opérations. Je ne pourrais pas être plus fier que je ne le suis de chacun des hommes et des femmes qui ont participé à cette opération. Cela nous rappelle les capacités des forces interarmées américaines. L'armée américaine va retrouver ces gens partout, et quand nous le voudrons. Nous ramènerons

toujours nos hommes chez nous, et tous les membres des forces armées doivent savoir qu'ils peuvent croire en notre leadership.

Je veux vous remercier. Je suis fier de chacun de vous et je suis très reconnaissant à tous ces soldats et à leur famille. Finalement, et c'est le plus important, je voudrais dire: bienvenue à la maison aux soldats qui ont été ramenés.»

Conclusion de Donald Trump - Réponses aux questions des journalistes

« C'est incroyable. C'est vraiment incroyable. Ces deux personnes ont été vraiment remarquables. Je connais J. Caine parce qu'il a réussi à battre l'État islamique très rapidement, en quatre semaines. Merci aussi au chef de l'état-major. Vraiment, c'est un travail sensationnel. On a réussi à battre l'État islamique en quatre semaines. Je pensais que ça prendrait quatre ans. Je me suis rendu en Irak pour voir tous ces équipements. Je voulais savoir pourquoi ça prendrait quatre ans. Il m'a dit: Monsieur, ça ne prendra pas quatre ans, ça prendra quatre semaines. Et c'est exactement ce qui s'est passé. Donc c'est sensationnel, vraiment. Et on ne l'a pas traité de façon très honnête. C'était un tel plaisir.

Qu'est-ce qui s'est passé lors de sa nomination ? Il y avait des gens qui n'étaient pas d'accord. Je disais: mais c'est quel choix ? C'est quelqu'un de fantastique. C'était vraiment un génie. Ils étaient quarante mille contre quarante mille. Et si quelque chose se passe dans la montagne, c'était la nuit, ils ont gardé une caméra sur lui pendant quarante-cinq minutes. Il ne bougeait pas. Et après ils ont dit: on voit quelque chose. C'était une montagne. Il y avait des arbres, des buissons, à une distance de quarante ou soixante kilomètres. C'était vraiment incroyable. On voyait que ça bougeait, il bouge. Et après quarante-cinq minutes, il bougeait beaucoup. Il s'est levé, et on a dit: voilà, nous l'avons. C'est comme ça que cette histoire incroyable a commencé. On savait à peu près où il était, mais on ne savait pas exactement. C'est une grande montagne. Donc j'aimerais remercier la CIA. On n'aura pas donné suffisamment de crédit pour tout le travail qu'ils ont fait.

***Une journaliste** remercie le président pour cette occasion et lui pose deux questions rapides. Premièrement: quelle a été votre réaction quand vous avez appris que la zone du Kurdistan a repris l'exportation du pétrole sur le marché international avec votre soutien ?*

Trum répond: « Je m'y attendais. C'est quelque chose à quoi je m'attendais.»

***Deuxième question de la journaliste:** Quelle serait votre réaction si le peuple iranien arrivait à se soulever contre le régime pendant le cessez-le-feu ?*

«Je pense qu'il devrait le faire, mais les conséquences sont graves. On leur a dit que s'ils protestaient, ils allaient être abattus. C'est ce qui est arrivé à ce gymnaste. Lui et ses deux amis ont été exécutés. Ils voulaient la liberté, mais ils ont été exécutés. Je pense qu'il y a eu sans doute quarante-cinq mille personnes qui ont été exécutées. On leur a dit très clairement que s'ils sortaient de chez eux, ils allaient être abattus, tout simplement. Il y a des gens qui nous demandent pourquoi vous faites ça. On ne peut pas laisser l'Iran obtenir l'arme nucléaire.

On a déjà changé le régime. Le régime actuel, ce n'est pas le même, ce ne sont pas les mêmes personnes. Je pense qu'ils sont moins radicaux, ils sont plus intelligents. Nous avons déjà obtenu un changement de régime, mais ce n'était pas notre objectif. Notre objectif était très

simple. On a dit: oui, il n'a pas vraiment de plan. Mais je ne vous ai pas révélé le plan. C'est très simple. On ne peut pas dire: je vais attaquer à 9 h 47 du matin, après je vais faire ça, après je vais faire ça. Non, on ne peut pas révéler ces plans. Personne ici ne sait. Le plan est très simple, en fait, mais ce n'est pas honnête de le dire.

Vous savez, il y a tellement d'infox. C'est très mauvais. Les gens qui mènent cette affaire ont un plan. Tout a été très bien pensé, tout a été très bien réfléchi, mais je ne peux pas révéler les plans que nous avons aux médias. Je suis ravi du succès de cette opération.»

Un autre journaliste dit: *Vous avez dit que le peuple iranien ne serait pas content si on arrête les attaques, mais en fait on attaque les centrales électriques et ils n'ont plus d'électricité...*

Trump répond: «Oui, c'est vrai qu'ils sont prêts à souffrir, à payer le prix pour la liberté, les Iraniens. Nous avons eu des écoutes qui nous ont dit, ils nous ont demandé de continuer à bombarder. Ils nous ont dit: s'il vous plaît, s'il vous plaît, continuez. Ce sont des gens qui vivent là-bas, qui subissent ces bombardements, et ils demandent: revenez, revenez, continuez. C'est ça, le peuple. Je ne sais pas ce qu'ils font exactement. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'ils veulent la liberté. Ils ont vécu dans des conditions que vous ne connaissez pas. C'est un monde violent, terrible dans lequel ils vivent. Si vous protestez, on vous abat.»

«Il y avait quatre cent mille, cinq cent mille femmes qui protestaient, et tout le monde disait: le régime, ce sera la fin du régime. Mais non. Tout d'un coup, boum, boum, dans cinq ou six zones différentes, on tuait des gens. On tirait une balle dans le front, tout simplement, une balle dans la tête. Il y avait des milliers de femmes, et on pouvait voir les trous de balles. Après cinq ou six qui sont abattues, on commence à entendre ce que les gens commencent à dire. Et qui pourrait faire cela ? C'est un peuple sensationnel, mais ils ont vécu dans des conditions si terribles. L'Iran était un pays sensationnel il y a trente-cinq ans. Le peuple persan, ils sont intelligents, très brillants, et j'en connais beaucoup ici à New York. J'ai connu tellement de gens originaires d'Iran. Ce sont vraiment des gens sensationnels, beaucoup d'énergie, très brillants.»

«Mais quand on est dans un groupe et qu'on proteste, je me rappelle qu'il y avait un groupe de femmes et on disait: oui, mais c'est la fin de tout. Et des snipers sélectionnaient leur cible, et chacune qui a été visée a reçu une balle dans la tête, et personne ne savait d'où ces tirs venaient. Ils ont fait d'autres choses aussi récemment. C'étaient des snipers, des tireurs d'élite positionnés sur des immeubles autour de ces gens, qui visaient et tiraient. Ils n'ont plus ressorti de chez eux après tout cela. On parle des droits des femmes, mais c'est là qu'on ne trouve pas de droits pour les femmes, quand on parle de toutes ces manifestations pour la liberté en Iran. On ne parle pas des fêtes. Les hommes, les femmes, les homosexuels, on les a tués aussi. On les a jetés des immeubles. Et tout ce qu'ils veulent, c'est qu'on continue à bombarder, parce que leur vie est mise en danger bien davantage dans leur vie quotidienne quand ils protestent. Moi, je leur dis: je comprends parfaitement que vous ne sortiez pas, que vous ne preniez pas les rues. Ce n'est pas une question de bravoure ou de courage, pas du tout. Il y a aussi des gens intelligents, qui comprennent que quand quelqu'un vous tire dessus, et que ce sont des experts, des tireurs d'élite, avec les meilleurs fusils possibles, qui vous touchent précisément et qui vous tuent, vous regardez ici, vous regardez par là, et voilà. On dit: on ne veut pas. Je comprends.»

Un journaliste demande: *pendant le week-end, est-ce qu'il y avait des gens qui n'étaient pas d'accord avec cette opération de sauvetage ? Est-ce que vous avez eu des critiques ?*

Trump répond: «Tous les professionnels... il y avait des professionnels, des militaires, qui pensaient que peut-être il fallait le faire différemment. Il y avait quelques petits différends. Il y avait des militaires qui disaient: on ne peut pas le faire, on ne peut pas rentrer dans le fin fond d'une zone militaire très puissante. Il y a des pays et des pays. Il y a des pays où l'armée n'est pas si forte. Mais ici, c'est une zone complètement militarisée. Presque tout le monde était en uniforme. Et nous avons eu des gens qui nous ont dit que ce n'était pas le type d'opération qu'on fait en général. Et moi, j'ai dit: c'est possible, il faut le faire, même si on ne le fait pas très souvent, parce qu'il y avait des centaines de milliers de soldats. Regardez les hélicoptères, par exemple, comment ils ont été touchés.

«Il y avait des gens dans l'armée qui disaient: ce n'est peut-être pas très intelligent. Mais il y avait combien de gens en tout et pour tout ? J'aimerais ne pas révéler ce secret. Combien de personnes ? Bon, d'accord, mais je vais quand même vous le dire. C'est secret, mais il s'agit de centaines et de centaines de personnes qui sont parties et qui auraient pu être tuées. Je m'en fiche du matériel, mais les gens, les vies, on aurait pu perdre des centaines de personnes. Donc oui, dans l'armée, il y en avait quelques-uns qui ont dit: c'est peut-être pas très intelligent de le faire. Mais moi, j'ai décidé de le faire quand même.»

Un autre journaliste demande: *avez-vous pensé à un certain point qu'il fallait peut-être annuler, même après le lancement, parce qu'il y avait tellement d'enjeu ?*

Trump répond: «Pour la première opération, cette mission était aussi dangereuse que la seconde, parce qu'on était en train de voler de jour. En fait, nous, on préfère opérer de nuit. On a tout l'équipement nécessaire, et on peut voir mieux avec les lunettes spéciales de vision nocturne qu'on ne voit de jour. Donc c'est vraiment... il n'y a aucune différence avec ces lunettes. On peut voir mieux. Nous sommes les meilleurs au monde, sans aucun doute. Donc c'est beaucoup plus facile pour nous d'opérer pendant la nuit. Et il n'y a aucun autre pays qui a ces capacités, qui a ce type de matériel.»

«Mais j'avais entendu qu'on allait voler de jour pendant sept heures sur le territoire iranien, et c'est un territoire extrêmement hostile. Ils n'ont que des armes, que des missiles. On a réussi à détruire le radar, etcétera, et en fait cet avion a été abattu par quelqu'un qui avait un lance-roquettes tenu à l'épaule. C'est une arme très simple, et c'est comme ça qu'il a réussi à battre cet avion. Mais on m'a dit qu'il s'agissait d'une mission très dangereuse. Ce n'était pas une mission bête, mais on mettait en risque des centaines de personnes, parce qu'on avait des ravitailleurs qui étaient en train de survoler la zone pour permettre de ravitailler les avions, parce que c'était une mission si longue. Donc, est-ce que ça valait la peine ? Certainement. Si on m'avait dit auparavant qu'on réussirait comme cela, sans aucun blessé, j'aurais dit que c'est impossible. Et on l'a fait quand même.»

Un journaliste dit: *Vous disiez que le régime actuel en Iran est plus raisonnable. Qu'est-ce que ça veut dire concernant les protestations ?*

Trump répond: « Écoutez, je ne sais pas. C'est un grand pas en avant. Je ne vois pas le même type de radicalisation qu'on a vu. Regardez aujourd'hui, les femmes sont exécutées parce qu'elles ne sont pas vêtues correctement. Ils exécutent les femmes, ils les tuent dans la rue comme cela. Donc aujourd'hui, ce n'est pas le même groupe de personnes, et nous sommes

en train de communiquer avec eux. Et à huit heures du soir demain, on verra bien. Mais Witkoff est là, et JD est là, et monsieur Witkoff est ici présent, et je pense que tout se passe très bien. Mais il faut comprendre: nous avons traité avec ces gens pendant quarante-sept ans déjà. Je suis là devant vous face à un Iran qui est beaucoup plus fort. Bon, ils sont maintenant décapités, beaucoup moins forts qu'il ne l'était il y a un mois, mais aujourd'hui, l'Iran est beaucoup plus fort qu'il ne l'était pendant quarante-sept ans. Ce problème aurait dû être réglé par sept présidents avant moi. Et ces présidents disent aujourd'hui à leurs amis: on aurait dû le faire il y a longtemps. Donc ce n'est pas quelque chose que j'aime faire. Je ne le fais pas avec plaisir. C'est très dangereux.»

«Et nous les trouvons maintenant à l'apogée de la possibilité qu'ils aient l'arme nucléaire. Obama a choisi l'Iran plutôt qu'Israël. Et si vous êtes juif à New York ou ailleurs dans ce pays, je ne sais pas comment vous pouvez voter pour les démocrates, parce qu'il a choisi l'Iran, un Iran extrêmement hostile. Vous vous rappelez tous les milliards de dollars en espèces qu'on leur a donnés. Il leur a donné des dizaines de milliards de dollars, et il a choisi l'Iran plutôt qu'Israël et le monde arabe, l'Arabie saoudite, le Qatar, les Émirats. Regardez, on pourrait ajouter le Koweït et Bahreïn et d'autres. Il a choisi un candidat vraiment improbable, insensé. C'est comme si on vous demandait de choisir entre l'Irak et l'Iran. Il aurait dû choisir l'Irak. Mais il est allé dans le sens inverse. C'était vraiment un contresens. Il a fait une erreur terrible. Mais c'était la route qui mène vers l'arme nucléaire.»

«Et quand j'ai mis fin à cela, c'était une des meilleures choses qu'on ait jamais faites. Et aussi, c'était une histoire de très courte durée. Vous savez, pour un pays, il faut des centaines d'années. Quand on donne un bail de cinq ans ou de dix ans, c'était une affaire qui allait expirer. Moi, j'ai mis fin avant l'expiration. Je pense que c'est une des meilleures choses que j'ai jamais faites, parce qu'ils auraient eu l'arme nucléaire. Après, ils auraient eu encore une arme nucléaire si ces bombardiers B-2, il y a huit mois, n'avaient pas anéanti ces installations. Et à propos, sur CNN, on avait dit que la destruction était complète, et ils n'ont pas réussi à reconstruire. Mais si on ne les avait pas touchés, c'était une décision très importante, parce qu'on avait tous ces avions qui s'approchaient de nuit. Ce sont des avions furtifs qui ont réussi à réaliser cette tâche. Et si on ne l'avait pas fait, l'Iran aurait eu des armes nucléaires de très haut niveau. Et s'ils avaient réussi à le faire, et je dis ça à Bibi Netanyahou juste hier, Israël aurait été anéanti. De grandes parties du Proche-Orient auraient été anéanties: l'Arabie saoudite, le Qatar, les Émirats ou d'autres parties. Et avec toutes ces milliers de missiles qui sont en train de les toucher, eh bien mille cinq cents missiles sur les Émirats arabes unis, ils les auraient anéantis aussi.»

«Donc si je n'étais pas venu pour mettre fin à cet accord d'Obama, qui était terrible, l'accord nucléaire sur le nucléaire était tout simplement une ouverture vers l'arme nucléaire, une ouverture légale. Et moi, j'ai mis fin à cet accord sans y penser. C'était tellement facile de le faire. J'ai terminé, j'ai mis fin à cet accord, et après j'ai envoyé les bombardiers B-2, B-2, et après j'ai tué Qassem Soleimani, qui était un génie malfaisant, parce que j'avais entendu qu'il allait en fait détruire cinq de nos bases militaires. Et s'il avait été en vie aujourd'hui, je pense qu'on aurait fait face à un autre Iran, parce qu'il n'a jamais été vraiment remplacé. Et il y avait aussi Oussama Ben Laden. Si vous avez lu mon livre, j'ai dit qu'il fallait l'éliminer un an avant le 11 septembre. Et je pense que pour être président, il faut avoir de bons instincts.»

Oui..., s'il vous plaît...

Un journaliste dit: *La semaine dernière, vous avez suggéré l'ouverture du détroit d'Ormuz. Maintenant, il y a cet ultimatum qui a été repoussé. Qu'est-ce que vous pouvez dire du cessez-le-feu ?*

Trump répond: «Je ne peux rien dire du cessez-le-feu, mais je peux vous dire que nous avons des participants qui souhaitent négocier, souhaitent arriver à un accord. Je ne peux pas en dire davantage.»

Un autre journaliste dit: *Vous avez dit que vous ne voulez pas que les forces kurdes rentrent en Iran. Est-ce que vous voulez toujours qu'elles s'éloignent ? Qu'est-ce que vous pensez ?*

Trump répond: «je préfère qu'elles ne s'approchent pas, parce qu'on a eu des problèmes et quelques difficultés, et vous savez, elles risquent la mort, et j'aurais préféré qu'elles ne soient pas impliquées.»

Puis un journaliste dit: *Certaines attaques sont en violation de la convention de Genève...*

Trump: «Vous êtes avec le New York Times ?»

Le journaliste: *Oui..., Alors, est-ce que la menace de frapper les centrales électriques...*

Trump répond: «J'espère que nous n'aurons pas à le faire... Je connais bien le New York Times, je vous connais bien, vous êtes très fake... Cela fait quarante-sept ans... Depuis quarante-sept ans, on négocie avec eux. Ce sont des négociateurs très talentueux, et on ne peut pas permettre qu'ils obtiennent l'arme nucléaire. Si quelqu'un me remplace un jour, nous avons eu plusieurs présidents qui ont été faibles et inefficaces dans leur lutte contre l'Iran, et on ne peut pas permettre que l'Iran obtienne l'arme nucléaire. Et si vous pensez qu'on peut laisser des fous furieux, des fous qui sont brillants, qui sont vraiment des durs à cuire, mais aussi des fous furieux au niveau politique, ce sont des malades mentaux, vraiment dérangés... et si vous pensez que je vais leur permettre d'obtenir l'arme nucléaire, dites à vos amis au New York Times que je ne vais pas le faire. Ça ne sera pas le cas... Le New York Times a dit: Trump ne gagnera pas l'élection. Le New York Times n'a aucune crédibilité. Ils ont une grande histoire, mais ils ne font que vivre sur leur gloire passée. Il faut donner les vraies informations, vous êtes très fake.»

Un autre journaliste dit: *Votre message sur la guerre a changé. Vous disiez que la guerre allait se terminer, puis vous dites que vous allez bombarder l'Iran pour le ramener à l'âge de pierre. Quelle est l'alternative ?*

Trump répond: «Je ne peux pas vous dire. Ça dépend de ce qu'ils font. C'est un moment critique. Je dirais qu'ils ont jusqu'à demain, huit heures du soir. Je leur ai donné une extension. Ils ont demandé sept jours de plus. J'ai dit: Steve, donne-leur dix jours. Dix jours, et ça se termine aujourd'hui. Alors je leur en ai donné onze. Finalement, je me suis dit que le lundi de Pâques, ce n'était pas un bon jour. Je veux bien me comporter... Et donc, ils ont jusqu'à demain. On verra bien ce qui se produit. Je peux vous dire qu'ils négocient. On pense que c'est de bonne foi. Nous le verrons bien. Nous avons reçu l'aide de pays incroyables qui voudraient que ceci se termine, car cela les touche. Beaucoup de pays sont affectés, mais nous leur donnons jusqu'à demain, huit heures du soir, heure de New York. Et après ça, ils n'auront plus de ponts, plus de centrales électriques. Ils vont revenir à l'âge de pierre.»

Un journaliste demande: *Êtes-vous prêt à faire un accord qui n'implique pas la réouverture du détroit d'Ormuz ?*

Trump répond: «Je dirais que c'est une grande priorité. Vous savez, on peut les bombarder tant qu'on veut, mais fermer le détroit d'Ormuz, il faut juste des moyens, des mines qu'on met dans l'eau. Ensuite, on dit à ceux qui ont des bateaux... on peut même prétendre qu'on a mis des mines pour leur faire peur. Vous savez, on peut détruire leur armée, on peut détruire leur marine, on peut détruire leur aviation, et on l'a fait d'ailleurs. Plus de cent cinquante bateaux en trois jours, même leur capacité de minage. Mais je ne suis même pas sûr qu'ils aient encore des mines. Vous savez, personnellement, ils disent qu'ils en ont encore, mais je pense qu'ils n'en ont plus, parce qu'ils arrivent à nous duper.»

«Ils ont dupé tous les autres présidents avant moi, qui n'ont pas fait le travail, et les gens vivent l'enfer dans ce pays. Les gens vivent l'enfer. Je crois que quarante-sept ans de ce régime, c'est suffisant. Ils sont plus faibles que jamais. Ils n'ont plus de marine, ils n'ont plus d'aviation, ils n'ont plus de capacité antiaérienne, ils n'ont plus de radar, ils n'ont plus de moyens de communication. Vous savez, le principal problème que nous avons pour négocier, c'est qu'ils ne peuvent plus communiquer. Je l'ai dit à Steve: qu'est-ce qu'ils disent ? Il m'a dit: ils ne peuvent plus communiquer. Ils n'ont plus de moyens de communication. Donc on communique comme il y a deux mille ans. On amène des messagers, des enfants qui ramènent des mots. Ils n'ont plus de moyens de communiquer.»

«Je veux que le monde soit plus sûr. Et actuellement, si on ne fait rien, Israël, le Moyen-Orient disparaîtrait, et ensuite ils s'attaqueraient à l'Europe. Et je veux vous le dire, je suis très déçu par l'OTAN. Je pense que c'est une tache sur l'OTAN qui ne disparaîtra jamais. Ils vont venir me voir mercredi pour dire: on va faire ci, on va faire ça. Tout d'un coup, ils veulent agir. Mais ils l'ont dit au départ. Et le Royaume-Uni, vous savez, j'aurais pensé qu'ils soient les premiers, car c'est un allié historique. J'aurais aimé avoir un peu d'aide, et ils m'ont dit: non, on préfère attendre que vous gagniez. J'ai dit: une fois qu'on a gagné, je n'aurai plus besoin d'aide. Vous savez, ils ont des capacités limitées. J'ai dit: peut-être qu'on pourra utiliser... J'ai appelé un général, il ne voulait même pas de leur aide. Nous, on a l'USS Abraham Lincoln. On n'a pas besoin de leur navire.»

«Nous avons des technologies tellement développées. Cent un missiles à des vitesses folles visaient l'Abraham Lincoln. Sur les cent un missiles, cent un ont été éliminés. Nous avons des technologies incroyables. Il y a cinq ou dix ans, je crois que cela eût été impossible. Il y a dix ans, certainement pas. Cent un missiles qui visaient un navire qui n'était pas si éloigné des côtes. Et sur ces cent un missiles, aucun n'a atteint sa cible. Nous avons des équipements incroyables. Les Patriots, c'est incroyable.»

Un journaliste demande: *Vous avez dit plus tôt aujourd'hui, que vous aimeriez prendre le pétrole iranien.*

Trump répond: «Si j'avais le choix... vous savez, je suis un homme d'affaires avant tout. Avec le Venezuela, comme vous le savez, la guerre s'est terminée en quarante-cinq minutes. Il y a des gens très compétents qui dirigent le Venezuela. Nous avons une bonne relation, et nous sommes désormais un partenaire du Venezuela. Nous avons pris des centaines de millions de barils de pétrole. Cent millions de barils de pétrole ont été raffinés et ont remboursé le coût de cette guerre, et même davantage. C'est au vainqueur que revient le prix de la victoire. On a dit: pourquoi est-ce qu'on ne l'utiliserait pas pour le vainqueur ? Vous

savez, cela doit bénéficier au vainqueur. Même la Deuxième Guerre mondiale, quand on la regarde, cela ne s'est pas produit. On a rebâti tous ces pays. L'Allemagne... l'Allemagne nous a dit que ce n'était pas leur guerre. On n'avait rien à faire là.»

«Ils voulaient que je leur dise tout ce que j'allais faire. Si je leur avais tout dit, ils auraient fait fuiter les informations et on n'aurait pas eu autant de succès. Vous savez, c'est au vainqueur que revient le prix de la victoire. On n'a plus entendu ce dicton depuis peut-être des centaines d'années. Mais avec le Venezuela, le peuple vénézuélien a dit que si je me présentais à la présidence du Venezuela, j'aurais... j'ai des sondages qui me donneraient vainqueur. Vous savez, j'apprendrais l'espagnol rapidement, ça prendrait peu de temps. Je suis bon en langues, et je vais me présenter à la présidence du Venezuela... Mais bon, on est plutôt satisfaits du président actuel. Les gens qui dirigent le Venezuela actuellement...»

«Rappelez-vous Bush avec l'Irak. Ils ont viré les généraux, ils ont viré tout le monde, et il y a eu vraiment un bazar, et l'État islamique s'est formé. Ils ont formé l'État islamique. Mais avec nous, ça n'arrivera pas. Le Venezuela, c'était une situation incroyable. On est arrivés, on a eu énormément de succès, une puissance militaire jamais vue. Un général vénézuélien a dit: je n'ai jamais vu une telle fureur. Je fais ça depuis quarante ans, je n'ai jamais rien vu de tel. Ils nous ont frappés de tous les côtés. Ils ont vu le Ford arriver, ce porte-avions, avec des avions à une heure du matin qui ont décollé. Et quand on voit ça tard la nuit, on sait qu'on est dans le pétrin. Ils avaient leurs équipements russes, d'ailleurs, des matériels chinois aussi. Ils étaient prêts à se défendre. Et puis les avions sont arrivés à des vitesses inédites. Ils sont venus de dix-sept côtés différents. Le général et ses troupes... dix-sept, c'est beaucoup. Et ils les ont frappés de tous les côtés. Ils savaient que c'était fini en trois minutes. On attendait. Mais leur équipement n'a pas fonctionné. Il y a une raison à cela, et nous l'expliquerons un jour. Ils ont appuyé sur un bouton, rien ne s'est produit. Ils ont réessayé, rien ne s'est produit. Ils ont compris que c'était terminé en trois minutes. Il a parlé de férocité, la férocité de ces avions, dix-sept angles différents. C'était terminé.»

«Vous savez, c'était une base militaire avec des milliers de soldats. Les soldats ont regardé tout ça et ils ont compris qu'il valait mieux s'en aller. Nous, on n'avait que deux cents soldats. Nous avons une grande armée. Et je vais vous dire quelque chose: cette opération de sauvetage a éveillé l'intérêt du monde, et vraiment le monde a regardé. Nous l'avons fait au Venezuela aussi. C'était incroyable. Mais maintenant, nous avons quelqu'un de très mauvais qui est en prison. Et à part le côté trafiquant de drogue, vous savez, Maduro a libéré des centaines de millions de personnes. Il les a libérées des prisons, et elles sont venues, elles se sont déversées dans notre pays parce que nous avons un président stupide, qui probablement ne savait pas ce qu'il faisait, et avait quelqu'un qui s'occupait des frontières qui n'y allait jamais et qui n'appelait jamais nos gardes-frontières, Kamala. Bien sûr, elle ne les appelait jamais pour savoir ce qui se passait. Moi, je les appelais tous les jours. Vous pouvez vérifier. Je leur demandais ce qui se passait. Et je suis fier de vous dire que notre frontière est désormais étanche. Personne n'essaie même de traverser la frontière. Nous n'avons plus les caravanes maintenant.»

«...Peut-être une ou deux questions et on arrêtera.»

Un journaliste demande: *Êtes-vous prêt à mettre fin à ce conflit avec l'Iran, qui pourrait peut-être faire payer les gens qui passent le détroit d'Ormuz ?*

Trump répond: «Je préférerais que ce soit nous qui mettions en place un péage. C'est nous les

vainqueurs. Nous avons gagné. Ils ont été battus sur le plan militaire. Ils n'ont plus que le plan psychologique consistant à dire qu'ils peuvent mettre des mines dans l'eau. Non, ce sera à nous de mettre en place un péage. Votre question aurait été plus précise si vous l'aviez formulée dans ce sens-là.

Puis une autre question: *Pour que l'Iran respecte votre date butoir, est-ce qu'il faut...*

Trump répond: «Oui, il faut un accord qui soit acceptable, que je trouve acceptable, et une partie de cet accord, c'est que nous voulons que le pétrole puisse passer librement dans le détroit.»

Un journaliste dit: *vous avez dit gloire à Dieu dans ce conflit. Pensez-vous que Dieu soutient les actions des États-Unis ?*

Trump répond: «Oui, parce que Dieu est bon et Dieu veut qu'on s'occupe des gens. Il n'aime pas ce qui se passe. Moi non plus, je n'aime pas ce qui se passe. Je n'y prends pas plaisir. Vous savez, je n'aime pas que les gens meurent. J'ai mis fin à huit guerres. Personne n'a jamais rien réussi de tel. Et celle qui a gagné le prix Nobel de la paix a dit que c'était moi qui le méritais. Maria... bien sûr, c'est une bonne personne, mais elle a dit: non, c'est ridicule. Ils m'ont donné le prix Nobel de la paix, alors que le président Trump a mis fin à huit guerres, y compris la guerre entre l'Inde et le Pakistan, avec le Premier ministre pakistanais qui a dit que le président Trump a épargné entre trente et cinquante millions de vies. Cela me rend plus heureux que ce que nous faisons à présent. Vous le savez, ça me rend plus heureux. Nous avons une guerre de plus à terminer.»

Un journaliste demande: *Hier, vous avez dit que les Iraniens étaient des fous furieux. Quelle est votre réponse aux critiques qui disent que c'est votre santé mentale qu'il faudrait examiner ?*

Trump répond: «Je n'ai pas entendu dire ça. Mais vous savez, il faudra plus de gens comme moi, parce que notre pays se faisait arnaquer sur le plan commercial de tous les côtés avant que j'arrive. Il faudra plus de gens comme moi.»

Autre question: *Vous avez dit qu'il y a peu de choses qui sont hors des limites que vous fixez. Mais en termes de cibles...*

Trump répond: «Je ne veux pas vous dire sur le type de cible. Non, je ne veux pas vous répondre. Nous avons un plan. Grâce à notre puissance militaire, tous les ponts en Iran seront détruits d'ici à minuit demain. Toutes les centrales électriques seront en feu et ne seront plus jamais utilisables d'ici à minuit. Et ça arrivera en quatre heures si nous le voulons. Nous ne voulons pas que cela se produise. Peut-être que nous allons les aider même à reconstruire leur pays. Mais si c'est le cas, la dernière chose que nous voulons faire, c'est viser les centrales électriques. C'est quelque chose de très cher. Et les ponts aussi, vous l'avez vu. Avec le pont, on était très proche d'un accord. Et c'est à ce moment-là que j'ai reçu un appel de monsieur Witkoff, de monsieur Kushner et de JD Vance, qui m'ont dit: je crois qu'ils sont en train de violer l'accord. Et j'ai dit: d'accord, dites-leur de regarder ce qui va se passer. Et en quarante-cinq minutes, j'ai donné l'ordre de détruire leur plus grand pont. J'ai dit: il faut démolir leur plus grand pont, le plus grand pont, peut-être même du Moyen-Orient, mais en Iran en tout cas. Et dix minutes après que j'ai donné l'ordre, ils n'avaient plus de pont.»

Un journaliste demande: Est-ce que vous voulez détruire leurs infrastructures ?

Trump répond: «Non. Ça remettra cent ans à tout rebâtir si nous partons aujourd'hui. Ça leur prendra vingt ans à reconstruire leur pays, et ce ne sera même pas au même niveau qu'avant. Et la seule façon de reconstruire leur pays, ce sera d'utiliser l'aide des États-Unis.»

Enfin, une question sur l'OTAN: *Vous avez montré votre mécontentement avec l'OTAN. Est-ce que c'est un danger pour les États-Unis de ne plus être le leader de facto de l'alliance ? Que d'autres puissances de l'alliance puissent prendre des décisions ?*

Trump répond: «Non, ce n'est pas un danger. Vous savez, je suis allé voir l'OTAN. J'ai dit: si vous voulez aider... Ils m'ont dit: non, on n'aidera pas. J'ai dit: d'accord, vous ne voulez pas aider. J'ai toujours dit que l'OTAN était un tigre de papier. Poutine n'a pas peur de l'OTAN. Poutine a peur de nous. Il a très peur. Et il me l'a dit à de nombreuses reprises. J'ai appris à bien le connaître. L'OTAN est un tigre de papier. C'est nous, l'OTAN. Et à vrai dire, nous n'avons pas besoin d'eux. C'est évident. Ils n'ont pas aidé. Ils ont même fait l'inverse. Ils ne voulaient même pas nous permettre de donner des pistes d'atterrissage. Et ce n'est pas que l'OTAN. La Corée du Sud non plus ne nous a pas aidés. L'Australie non plus ne nous a pas aidés. Le Japon non plus. Nous avons cinquante mille soldats au Japon pour les protéger de la Corée du Nord. Quarante-cinq mille soldats en Corée du Sud pour les protéger de Kim Jong-un, et je m'entends bien avec lui d'ailleurs. Il a dit de très gentilles choses à mon propos. Il disait que Joe Biden avait des problèmes mentaux. Donc ne me parlez pas de problèmes mentaux. Il disait que Joe Biden avait des problèmes mentaux. Mais moi, il m'aime bien. Vous vous rendez compte ? Nos relations sont très bonnes actuellement avec la Corée du Nord, mais nous avons quarante-cinq mille soldats qui y sont actuellement. D'ailleurs, il n'aurait jamais dû avoir des armes nucléaires, Kim Jong-un. Si un certain président, je ne vais pas dire son nom parce que je l'aime bien, avait fait son travail, Kim Jong-un n'aurait pas l'arme nucléaire. Mais ils ont tous peur de faire leur travail.»

«Le Japon ne nous a pas aidés, l'Australie ne nous a pas aidés, la Corée du Sud ne nous a pas aidés et l'OTAN non plus. Certains pays nous ont aidés. Il y a des pays qui se sont bien comportés. Peut-être qu'ils avaient plus intérêt à s'impliquer: l'Arabie saoudite, le Qatar, les Émirats arabes unis, Bahreïn, le Koweït. Le Koweït a abattu trois de nos avions. Les seuls avions qu'on a perdus, c'est du feu allié, comme on dit. Mais malheureusement, ils ne savaient pas comment utiliser nos Patriots. Ils savaient que ça ne rate jamais sa cible. Il y avait des avions qui arrivaient dans leur direction et malheureusement ils ont décidé d'abattre ces avions, qui étaient les nôtres.»

Vous savez, l'OTAN est un tigre de papier. Il vient me voir mercredi. Un type formidable, le secrétaire général, Mark Rutte, quelqu'un de très bien. Mais vous savez, tout a commencé, si vous voulez tout savoir, avec le Groenland. Nous voulons le Groenland. Ils ne veulent pas nous le donner. J'ai dit: d'accord. Au revoir. Merci à tous.

Transcription à partir de la vidéo de la conférence de presse: Louis Giroud